

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 94 (2007)
Heft: 4: Um 1970= Autour de 1970 = Around 1970

Vorwort: Editorial
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

La jeunesse politisée portait Che Guevara sur ses T-shirts, était opposée à la guerre du Vietnam, avait Woodstock dans le sang et participait à des «sit-in» et des «go-in». Les premiers «light shows» étaient projetés dans les bars et les caves à musique, de la basse technologie vue d'aujourd'hui. Et pourtant l'ivresse des lumières envoûtait et l'on se laissait emporter par Janis Joplin et Jimi Hendrix, rêvait d'Easy Rider et de Zabriskie Point; love, love, love. Le Docteur Hofmann représentait le trip psychédélique dans toutes ses couleurs; le monde extérieur était tout aussi multicolore et fleuri, avec des tonalités dominantes oranges, brunes et beiges, du moka-vanille onctueux, des tapis épais, des crépis rugueux, de la bakélite et des mousses, le tout à la fois massif, exubérant et frivole.

En architecture, on préparait la rupture à venir et formulait l'adieu à la modernité. Dans les villes atterrirent de grands ovnis, tantôt des monstres euphoriques, tantôt des bâtiments bien pensés dont les concepts structuralistes correspondaient aux changements sociaux en cours. Les années 1970 furent le théâtre de mouvements sociaux qui, indépendamment de leur orientation, donnaient une forme et un caractère à leurs demandes. Ce fut aussi une période d'expérimentation. Le présent cahier est consacré à cette période de ruptures, d'utopies et de visions «autour de 1970», pas aux années 1970 en général, dont les thèmes annoncent déjà les années 1980.

Il en subsista ce qui, déjà à l'époque, était perçu comme étant des réalisations de référence. L'on exhume maintenant, ou mieux encore, l'on redécouvre d'autres choses: des bâtiments, des aménagements intérieurs et du design. Après trois décennies, il faut rénover les architectures encore utilisables. En même temps, il apparaît que bon nombre de ces bâtiments ont étonnamment bien vieilli. Les assainir sur le plan technique et les adapter à de nouveaux besoins revêt un attrait auquel est particulièrement sensible la génération d'architectes qui n'a pas vécu activement le «groove» des années 1970. Est-ce le saut habituel des générations qui crée des liens de parenté ou assiste-t-on, après des années de réserve et de minimalisme, à un simple retour de balancier?

Le désir de porter un regard rétrospectif et l'accointance de l'architecture actuelle avec les années 1970 motivèrent la réalisation de ce cahier. Un synopsis illustre la période – en quelque sorte un tableau de l'époque. Un entretien avec des architectes de différentes générations illustre aussi bien la perception contemporaine et la manière d'aborder cette époque longtemps honnie. Trois agrandissements et transformations de bâtiments aujourd'hui trentenaires montrent comment il est possible, avec des contrepoints et des appropriations créatives, de rendre justice aussi bien à l'époque contemporaine qu'au passée. Nous publions une école-icône qui a été achevée en 1970 et qui doit être démolie aujourd'hui et, pour finir, nous portons un regard exclusif dans un intérieur magnifiquement conservé et typique de l'époque où les lignes incurvées, les plastiques et les paillettes regardaient l'avenir.

La rédaction

Editorial

Politicised youth wore Che Guevara on their T-shirts; they were against the Vietnam War, had Woodstock in their blood and were always available for sit-ins and go-ins. The first light shows in bars and basement dives, although low-tech from a present day viewpoint, completely dazzled people who, in a delirium of light, allowed themselves be carried along by Janis Joplin and Jimi Hendrix; they dreamt of Easy Rider and Zabriskie Point; love, love, love. Doktor Hofmann stood for the psychedelic trip in all colours; the outside world was equally colourful and flowery with dominant shades of orange, brown and beige, a smooth vanilla-mocha, flowery carpets, rough plaster, Bakelite and foam, both richly massive and frivolous at one and the same time.

In architectural terms radical change was attempted and the departure from Modernism was formulated. Large UFOs landed in the cities, at times euphorically positioned monsters, at times well-considered buildings with structural concepts that matched the pervasive climate of social change. The 70s were years of social movements that indiscriminately gave shape and form to every direction of their concerns, and a time of experiment. This issue is devoted to this time of change, utopias and visions "around 1970", not the 70s in general whose themes already point towards the 1980s.

That which already had the air of a classic, even at the time it was created, survived. Other things are currently being excavated, or to put it more correctly, rediscovered: buildings, interiors and design. Now, thirty years later, the architecture that can still be used needs to be renovated, and it turns out that more than just a few of these buildings have aged extremely well. They need to be technically renovated and, in many cases, adapted to meet new needs, but they exude a specific attraction that seems to appeal in particular to the generation of architects that did not actively experience the groove of the 70s. Is it just the usual generation leap that creates affinities here, or is it that, after years of strained reserve and intensive commitment to a strong-minded minimalism, the pendulum has simply swung back in the other direction?

The backward glance and architecture's current coquettish approach to the 70s is what moved us to produce this issue. A synopsis illustrates the epoch like a painting of time. A discussion with architects from different generations illuminates both the current perception and the handling of an era that was long a subject of scorn. Three extensions and conversions of buildings that are today in their thirties show how counterpoints and successful transformation can be used to satisfy both the current time and time past. We publish an iconic school building that was completed in 1970 and is today scheduled for demolition. And, finally, we offer an exclusive look at a typical and wonderfully preserved interior from that time, when curving lines, plastic and sequins were directed towards the future.

The editors

Editorial



Die politisierte Jugend trug Che Guevara auf ihren T-Shirts, sie war gegen den Vietnam-Krieg, hatte Woodstock im Blut und war für Sit-ins und Go-ins zu haben. Erste Lightshows in den Bars und Musikklavern – Low-Tech aus heutiger Sicht, und doch war man im Lichtertaumel betört und liess sich forttragen, von Janis Joplin und Jimi Hendrix, träumte von Easy Rider und Zabriskie Point, love, love, love. Doktor Hofmann stand für den psychedelischen Trip in allen Farben; die Aussenwelt ebenso bunt und blumig, mit Dominanten in Orange, Braun und Beige, geschmeidiges Vanille-Mocca, hochflorige Teppiche, rauer Verputz, Bakelit und Schaumstoff, üppig-massiv und frivol zugleich.

Architektonisch probte man den Aufbruch und formulierte den Abschied von der Moderne. In den Städten landeten die grossen Ufos, manchmal euphorisch gesetzte Ungetüme, manchmal wohl bedachte Bauten, die mit ihren strukturalistischen Konzepten dem durchdringenden gesellschaftlichen Wandel entsprachen. Die 70er waren die Jahre der sozialen Bewegungen und eine Zeit des Experimentierens. Dieser Zeit des Umbruchs, der Utopien und Visionen «um 1970» ist dieses Heft gewidmet, nicht den 70ern im Allgemeinen, deren Themen schon in die 80er Jahre vorausweisen.

Davon blieb, was schon zur Entstehungszeit im Geruch des Klassikers stand. Anders wird nun ausgegraben – oder besser wieder entdeckt: Gebäude, Inneneinrichtungen und Design. Die noch brauchbaren Architekturen sind nach drei Jahrzehnten zu renovieren, und es zeigt sich, dass nicht wenige dieser Bauten erstaunlich gut gealtert sind. Sie zu sanieren scheint besonders die Architektengeneration anzusprechen, die den Groove der 70er nicht aktiv miterlebte. Ist es der übliche Generationensprung, der hier Wesensverwandtschaften schafft, oder schwingt nach Jahren der angestrengten Zurückhaltung und intensiven Hingabe an den charakterfesten Minimalismus das Pendel einfach wieder zurück?

Der Blick zurück und das heutige Kokettieren der Architektur mit den 70ern bewegten uns zu diesem Heft. Eine Synopse illustriert einem Zeitgemälde gleich die Epoche. Ein Gespräch mit einer Architektin und Architekten unterschiedlicher Generationen beleuchtet gleichermaßen die heutige Wahrnehmung und den Umgang mit der lange verschmähten Epoche. Drei Erweiterungen und Umbauten von Gebäuden, die heute in ihren Dreissigern stehen, zeigen, wie man mit Kontrapunkten und in gelungener Anverwandlung sowohl der heutigen wie der damaligen Zeit gerecht werden kann. Wir publizieren eine Schulhaus-Ikone, die 1970 fertig gestellt wurde und heute abgerissen werden soll, und schliesslich gewähren wir einen exklusiven Blick in ein wunderbar erhaltenes und typisches Interieur aus der Zeit, als die geschwungenen Linien, Plastik und Pailletten in die Zukunft blickten.

Die Redaktion

1964 bis 1975

Eine Synopse von Claude Lichtenstein

Was erweist sich im Rückblick auf einen Zeitabschnitt als repräsentativ für einen Status oder für eine Entwicklung? Die nachfolgende synoptische Tafel versucht für die Jahre 1964 bis 1975 eine Antwort zu geben und ein Kolorit darzustellen. Dabei erscheint das Jahr 1970 in der Rückschau wie ein Grabenbruch zwischen zwei Kontinentalplatten. Woran das liegen mag? Und welches wären die Kontinente: einfach die numerischen Ordner der Dezennien? Nein, der Bruch geht über die Ordnung von Jahreszahlen hinaus.

Die Welt war nach der ersten Mondlandung (durch die Crew der Apollo 11) eine andere geworden. Denn ein in Erfüllung gegangener Traum ist auch ein verloren gegangener Traum. Das Sehen ändert sich um 1970; was zuvor prospektiv war, wird nun irgendwie retrospektiv. (Die TV schauende Menschheit sagte enthusiastisch: So, das war's! und ging nach Hause.)

In der Welt- und Gesellschaftspolitik sind die sechziger Jahre das Jahrzehnt der unvermittelten Konfrontationen, die Siebziger demgegenüber eher das Jahrzehnt des diplomatischen Spannungsabbaus. In der Architektur umfasst der Zeitabschnitt den Abschied von den grossen Meistern der Moderne als Zeitgenossen. An deren Stelle tritt die Faszination für eine nicht mehr formal, sondern strukturell basierte Architektur mit dem Ziel des environment control (Steuerung der Umweltbedingungen). Das Centre Beaubourg als populär gewordene Inkunabel dafür ist noch im Bau (Eröffnung 1977), als sich als machtvolle Gegenbewegung zur Architekturmachmaschine neue, wertkonservativ-progressive Entwurfspraktiken Achtung verschaffen, die wieder dem baumeisterlichen Umgang mit der Form, mit der Geschichte und dem Werkstoff gelten.

Qu'est ce qui s'avère être avec le recul représentatif du statut ou de l'évolution d'une période donnée? Le tableau synoptique suivant tente de répondre et de donner une coloration pour les années 1964–1975. Rétrospectivement, l'année 1970 apparaît comme une faille entre deux plaques continentales. Quelles en sont les raisons? Et que représenteraient les continents: simplement le classement numérique des décennies? Non, la rupture dépasse la simple ordonnance des années.

Le monde avait changé après le premier alunissage (par l'équipage d'Apollo 11). Car un rêve réalisé est aussi un rêve perdu. La vision changea vers 1970; ce qui était auparavant prospectif était maintenant devenu, d'une manière ou d'une autre, rétrospectif. (L'humanité qui regardait la télévision s'est alors dit avec enthousiasme: c'est fait, et elle rentra à la maison.)

Au niveau de la politique mondiale et sociale, les années 1960 sont la décennie de la confrontation directe, les années 1970 en revanche plutôt celle de la réduction des tensions par voie diplomatique. En architecture, cette période correspond à l'adieu aux grands maîtres du mouvement moderne. Les remplace la fascination pour une architecture basée non plus sur la forme, mais sur la structure et dont le but est «l'environnement control» (le pilotage des conditions environnementales). Le Centre Beaubourg qui en représente l'incunabule populaire est encore en construction (ouverture en 1977) quand – opposé à la machine architecturale – s'affirme un mouvement fort et de nouvelles pratiques de projet à la fois conservatrices et progressistes qui s'attachent à nouveau à l'intérêt de l'architecte-entrepreneur pour la forme, l'histoire et le matériau.

In looking back at a period of time what turns out to be representative for a particular state or development? The synoptic plate below attempts to provide an answer for the years 1964–1975 and to depict the colouring. In looking back, the year 1970 seems like a fracture between two continental plates. What might this be due to? And what continents were involved: simply the numbered files of the different decades? No, the break goes beyond the simple order imposed by dates.

After the first landing on the moon (by the crew of Apollo 11) the world was different. A dream fulfilled is also a dream lost. Seeing changed around 1970; what had previously been prospective, then became, in some way or other, retrospective. (Mankind, or those members of it who watched TV, enthusiastically said to themselves: so, that was it, and went home.)

In worlds of politics and society the Sixties are the decade of direct confrontations, the Seventies, in contrast, are more the decade of the diplomatic reduction of tension. In architecture this period saw the great masters of Modernism departing from the scene as contemporaries. In their place came a fascination with an architecture that was no longer formally but structurally based and that aimed at the goal of environmental control. The Centre Beaubourg, a popular incunabulum of this approach, was still under construction (it was opened in 1977), when, as a powerful counter-movement to the architecture machine, new design practices, both progressive and conservative in terms of values, began to attract attention and dealt with the constructive handling of form, with history and with material.